

Veiller / Apprendre

Richard Peirano

Professeur documentaliste et formateur

Qu'est-ce que veiller ? Très rapidement, c'est le fait d'apporter la bonne information, à la bonne personne, au bon moment en vue de répondre à un besoin. Un bon veilleur sera donc celui qui va anticiper des problèmes qui n'existent pas encore mais qui sont en voie d'émergence !

Est-ce donc de la veille que nous faisons quand nous veillons, nous, les enseignants documentalistes ?

Oui, effectivement quand nous signalons à un collègue ou à un élève, une ressource potentielle, pour une pratique scolaire ou pour un projet en cours. Mais à combien, en pourcentage, cette diffusion d'information, réellement utile pour les personnes à qui nous la diffusons, par rapport à l'ensemble de l'information que nous consommons tous les jours ? Peu de chose en vérité.

Et, très honnêtement, qui a besoin de nous, comme veilleur, dans nos établissements scolaires ? Les enseignants qui construisent leurs cours avec le manuel scolaire et maintenant internet ? Les élèves pour leur projets scolaires ou personnels ? Les chefs d'établissements dont les réseaux institutionnels ou informels sont plus efficaces que nous ? Chacun de ses publics a ses propres circuits de diffusion dans lesquels nous ne sommes pas, ou à la marge ! Le principal de ce que nous appelons la veille nous profite d'abord. Est-ce alors de la veille ?

Et les formations à la veille, que nous réduisons souvent encore à de la recherche d'informations, que nous mettons aussi en place, à destination de nos élèves sont-elles vraiment des formations sur la veille ? Pour en faire des veilleurs professionnels ? Tous ?

Le titre de cet article a déjà répondu à cette problématique : nous ne veillons pas, nous apprenons !

Nous ne formons pas à la veille mais à l'apprendre ! Oui, nous sommes surtout des professionnels de l'apprendre, comme nos collègues disciplinaires très certainement mais plus qu'eux, car ce qui est au centre de notre pratique c'est l'accès à l'information, son acquisition et sa transformation en connaissance !

Entre veiller et apprendre, les processus sont similaires, et c'est là-dessus que nous nous positionnons. Les finalités, évidemment, sont différentes.

Veiller/apprendre aujourd'hui, dans la réalité numérique de notre monde, est un processus qui est ouvert à tous. Pour autant, ce n'est pas un processus démocratisé. Aujourd'hui, tout le monde peut faire de la veille comme monsieur Jourdain faisait de la prose. Pour autant, est-ce que cela faisait de monsieur Jourdain un gentilhomme ? Oui, tout est accessible à tout le monde, l'information et les outils pour la travailler. Mais le fait de pouvoir accéder est-il suffisant pour faire de nous, et particulièrement de nos élèves, des honnêtes hommes apprenants ?

Au centre du processus de veiller/apprendre, il y a l'outil. Tout processus de veille/apprentissage doit être outillé. Un stylo est un outil, un livre est un outil, un ordinateur est un outil, un agrégateur est un outil.

Regardons un peu les outils numériques d'aujourd'hui et adaptons les à ce cycle de la veille/apprentissage : questionner, repérer des sources, analyser l'information recueillie, la transformer et la diffuser. On peut trouver pour chaque instant un outil correspondant :

- Autour du questionnement, il y a la mise à jour de ce que je sais avec la carte heuristique, la recherche encyclopédique pour acquérir des connaissances de base avec *Wikipedia* et la discussion avec *Facebook* ou *Twitter*.

- Autour du repérage des sources, les moteurs de recherche divers et variés sur des bases de données à identifier, généraliste ou par domaine, mais aussi les abonnements aux sources via les RSS...

- La logique de réseau, accessible par tout outil social aujourd'hui, qui nous fait naviguer, à partir d'un expert identifié dans un domaine, vers d'autres experts. La cartographie heuristique, peut aussi être employée ici pour repérer les liens sociaux. Cette logique de réseau, on va aussi la retrouver dans les veilles de veilles où des experts d'un domaine mettent en commun leurs trouvailles, à moins qu'il ne s'agisse de s'abonner à un outil de folksonomie...

- La logique communautaire, qui nous demande d'identifier d'abord les lieux de production de connaissances dans un domaine, *via* les forums, les wikis, les blogs, etc.

- Autour de l'analyse et de l'évaluation, les outils d'écriture pour gloser sur les informations recueillies, la conversation sur une ressource, le travail de décryptage de la source et de ses intentions par la lecture du paratexte et par le travail sur le réseau d'acteurs dans lequel est inséré l'auteur...

- Enfin sur la diffusion, le couplage blog/*Twitter* pour écrire sa connaissance nouvelle, c'est à dire la formaliser. J'écris pour rendre explicite, je publie et je donne à discuter. J'apprends dans la production de connaissances et dans le débat...

Qu'est-ce qui a changé fondamentalement avec le temps du non numérique ?

On voit bien, avec ce listing incomplet que les premiers outils sont fort anciens, la lecture, décryptage, charcutage, décorticage pour extraire le sens ; l'écriture, y compris l'écriture multimédia, pour construire à partir du matériau créé précédemment ; le débat avec ces autres soi que sont les pairs ou la conversation déférente que l'élève doit à l'enseignant ou le compagnon au maître. Et, au centre, l'outil et celui qui le manipule : l'ouvrier. Veiller apprendre, passe aussi par la maîtrise de l'outil, fonctionnellement mais aussi dans la compréhension de ce qu'il est.

Nous autres veilleurs apprenants sommes donc aussi des ouvriers et nous devons maîtriser nos outils. Surtout parce que les outils numériques d'aujourd'hui sont particulièrement complexes. Ce sont des outils mais ce sont aussi, tout à la fois, des plateformes sociales, des services en ligne, des modèles économiques demandant toute notre attention, des pieuvres industrielles gigantesques, des entreprises capitalistes.

Et l'élève dans tout cela, combien manipule-t-il d'outils ? Pas énormément si on se base sur la seule recherche d'informations ou un moteur-couteau-suisse suffit à toutes les peines. Mais c'est pourtant dans la manipulation de tous les outils, dans la maîtrise de toutes les fonctionnalités que peut passer la création et pas dans celle d'un seul.

Et l'élève dans tout cela, que sait-il de la complexité des outils qui se cache derrière l'apparente simplicité ? Ne risque-t-il pas, ne risquons-nous pas, lui aussi, nous aussi, d'être dépossédés de nos outils comme l'ont été les ouvriers fordistes ? Comprendre son outil de travail et pouvoir choisir

celui-ci plutôt qu'un autre, n'est-ce pas aussi un pas vers la liberté ?

Et l'élève dans tout cela, que sait-il de sa relation à l'outil ? Met-il à distance ce qu'il produit ? Réfléchit-il au pourquoi du comment ?

Ces trois points définissent, à mon avis, ce que doit être notre mission d'accompagnant de l'élève vers le veiller/apprendre :

- manipuler des outils, beaucoup d'outils, faire jouer les différences, à toute occasion pour toute production de connaissances,

- prendre les outils comme objets d'apprentissage, les travailler dans toutes les dimensions possibles afin de rendre l'élève, futur ouvrier, apprenti-acteur de son apprentissage, libre et non esclave de forces qu'il ne comprend pas.

- travailler sur l'élève lui-même dans son environnement numérique, dans sa relation à l'outil, aux outils, à tous les outils.